

**Dawit L. Petros, Gaps, holes, fissures, and frictions. Galerie
Bradley Ertaskiran, Montréal (3.09.2021 — 30.10.2021)
Dawit L. Petros, Gaps, holes, fissures, and frictions**

Claudia Polledri

Number 119, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Polledri, C. (2022). Review of [Dawit L. Petros, Gaps, holes, fissures, and frictions. Galerie Bradley Ertaskiran, Montréal (3.09.2021 — 30.10.2021) / Dawit L. Petros, Gaps, holes, fissures, and frictions]. *Ciel variable*, (119), 80–81.

Dawit L. Petros

Gaps, holes, fissures, and frictions

Galerie Bradley Ertaskiran, Montréal

3.09.2021 — 30.10.2021

Lacunes, trous, fissures et frictions : voilà le périmètre de l'exposition de Dawit L. Petros présentée dans le cadre du programme satellite de Momena 2021. Par ce parcours, composé de photographies et de sérigraphies sur papier et sur toile, l'artiste érythréen établi à Montréal et à Chicago poursuit sa réflexion sur l'héritage de l'histoire coloniale déjà abordée avec *Spazio disponibile*, installation vue en 2021 aux University Buffalo Art Galleries, et sur les phénomènes d'immigration et d'émigration passés et présents. Pour ce faire, Dawit L. Petros crée un itinéraire visuel qui entrecroise différentes temporalités historiques et une pluralité d'espaces géographiques entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord. À ces éléments s'ajoute aussi un volet plus abstrait concernant le rôle que le progrès technologique a joué dans les déplacements, mais aussi dans l'affirmation du regard sur l'autre.



Between departures, returns and excesses of image, Part V, 2021, sérigraphie sur toile / serigraph on canvas, 89 × 112 cm

créées par l'artiste à partir de la *Rivista coloniale* (1906–1943), revue publiée par l'Institut colonial italien. On retrouve ici la démarche propre à un usage créatif des archives, qui vise la réactivation et la réappropriation de l'histoire par la création de liens intellectuels, mais aussi émotionnels, avec les événements et les gens d'époques antérieures.

Toutefois, traiter de cette relation au passé revient aussi à considérer les lacunes qui caractérisent cette histoire

dans la représentation. Ce premier axe s'entrecroise, dans la même composition, avec le deuxième thème de l'exposition, qui concerne les déplacements et les migrations. L'artiste l'aborde en faisant référence à l'immigration italienne en Amérique du Nord, toujours au moyen de photographies d'archives – l'œuvre *A Constant Re-telling of the Future in the Past (Part II)*, 2021 – organisées en série et alternées par les mêmes bandes noires. Il en ressort une vision

à plusieurs époques historiques, et va jusqu'à aujourd'hui. L'époque contemporaine prend forme dans quatre images – la série *Untitled (Epilogue)* –, où le corps de l'artiste et surtout sa tête, donc son identité, sont cachés par un miroir. De ce fait, le visage s'inscrit dans un espace dont il « assume » l'image, symboliquement et artificiellement, par le biais du miroir. L'articulation entre ces deux thèmes, histoire coloniale et migration, devient particulièrement évidente dans le cliché qui représente le corps de l'artiste, la tête toujours cachée par un miroir, devant la Maison d'Italie – l'œuvre *Untitled (Epilogue VII)*. Le public montréalais reconnaîtra les murs de cet édifice dont la date de la fondation (1936) illustre, d'une part, le lien entre l'idéologie et la frénésie coloniale de la période fasciste dont l'Érythrée a fait l'objet et, d'autre part, les effets indirects du régime sur la communauté italienne du Canada. Inscrit dans cet espace, le corps de l'artiste symbolise les *frictions* inhérentes à cette histoire transposée dans un autre contexte géographique. Dans son apparente simplicité, l'image réunit un ensemble de références qui permettent de percevoir la richesse et la complexité des identités façonnées par l'expérience de l'immigration, ainsi que les effets miroirs provoqués par ces trajectoires. De même, le renvoi que fait l'artiste en mettant face à face le panneau reproduisant la couverture du pamphlet intitulé « La questione Africana » et son double « La questione Italianna » dépasse en réalité la référence stricte à l'histoire coloniale italienne et évoque indirectement les vicissitudes propres à la création de l'État italien.

Le troisième volet de l'exposition consiste en une référence abstraite et formelle au progrès technologique souvent évoqué par la rhétorique coloniale, mais aussi à la participation de l'Italie à l'Exposition universelle de Chicago, en 1933. Construit sous forme d'avion, le pavillon italien affichait le symbole des faisceaux des lecteurs, s'inspirait du style rationaliste et visait à célébrer le lien entre tradition et modernité. L'artiste évoque cet événement et ses références visuelles et symboliques avec la série de sérigraphies sur papier *Istruzioni (Transit, Trajectoires, Invisibles Networks)*, qui représentent, entre autres, une carte aérienne et le dessin d'une pièce d'avion. La référence à l'esthétique moderniste et à la rhétorique visuelle des symboles fascistes clairement évoquée par Dawit L. Petros constitue la voie privilégiée pour un travail sur les documents d'archives. *Gaps, holes, fissures, and frictions* est une exposition saisissante, dont la simplicité formelle est porteuse d'une grande richesse esthétique et une réflexion dense sur les liens entre passé et présent et les trajectoires qui les constituent.



A Constant Re-telling of the Future in the Past (Part I), 2020, impression au jet d'encre / archival pigment print, 81 × 183 cm

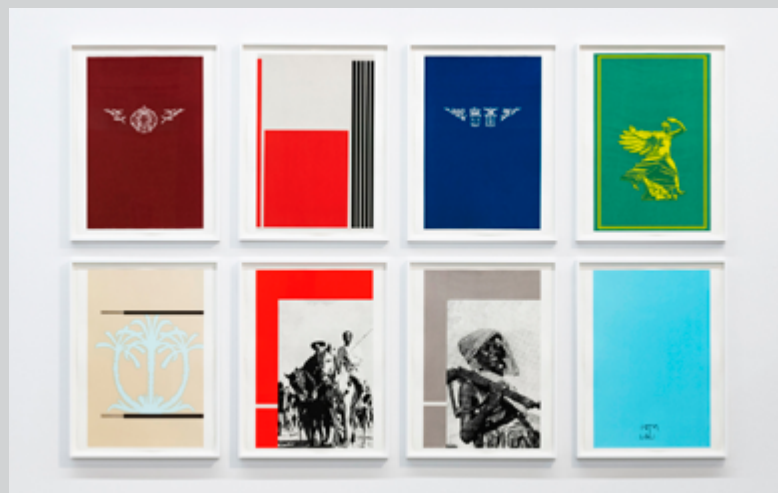
Au cœur de l'exposition se trouve le thème de la colonisation italienne de l'Érythrée, processus historique entamé vers la fin du XIX^e siècle et achevé aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale lorsque l'Italie, en raison de sa défaite, a été contrainte de renoncer à ses colonies. Cette histoire, longtemps aux marges de l'historiographie contemporaine, prend forme à travers les photographies d'archives et les sérigraphies

coloniale, absences que l'artiste rend visibles par l'ajout de bandes noires entre ou sur les clichés qui composent *A Constant Re-telling of the Future in the Past (Part I)*, 2020, image-mosaïque au cœur de l'exposition. Ce montage presque cinématographique prend la forme d'une série de « faux raccords » qui amènent le spectateur à se questionner sur les effets de sens, réels et symboliques, produits par ces trous

incroyablement riche, où se croisent espaces et temporalités différentes, ce qui oblige le visiteur à réfléchir à ce tissu de relations entre expériences diverses et dont les liens apparaissent soudainement tangibles.

La réflexion de Dawit L. Petros sur le thème de l'immigration et des flux transfrontaliers ne se limite pas à la référence au passé. Bien au contraire, elle est représentée comme transversale

— **Claudia Polledri** est chercheuse post-doctorale au département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, où elle a obtenu un doctorat en littérature comparée consacré aux représentations photographiques de Beyrouth (1982–2011). Spécialiste de la photographie contemporaine au Moyen-Orient, elle a été commissaire de l'exposition Iran. Poésies visuelles, présentée au Québec en 2019.



Série / series Preoccupations (Rivista Coloniale), 2020 / sérigraphie sur papier Arnhem / serigraph on Arnhem paper, 76 × 56 cm chacune / each

Dawit L. Petros Gaps, holes, fissures, and frictions

Gaps, holes, fissures, and frictions – the title defines the perimeter of the exhibition by Eritrean artist Dawit L. Petros, presented as part of the Momena 2021 satellite program. In this show, composed of photographs and serigraphs on paper and canvas, Petros, who now divides his time between Montreal and Chicago, continues his reflection on the heritage of colonial history previously addressed in *Spazio disponibile*, an installation presented in 2021 at University at Buffalo Art Galleries, and on immigration and emigration phenomena, past and present. To do this, he creates a visual itinerary that intersects with different historical temporalities and a variety of geographic spaces in Africa, Europe, and North America. To these elements is added a more abstract section concerning the role that technological progress has played in displacements, but also in the affirmation of the gaze at the other.

The core theme of the exhibition is the Italian colonization of Eritrea, a historical process instigated in the late nineteenth century and terminated in the wake of the Second World War, when Italy, defeated, was forced to give up its colonies. This history, long on the fringes of contemporary historiography, takes form through archival photographs and serigraphs created by Petros from images in *Rivista coloniale* (1906–43), published

by the Italian Colonial Institute. His approach involves the creative use of archives, aiming to reactivate and appropriate history by the weaving of intellectual and emotional ties with events and people of previous eras.

However, dealing with this relationship with the past also involves considering the gaps that characterize this colonial history – absences that Petros makes visible by adding black bands between or on the pictures that compose *A Constant Re-telling of the Future in the Past (Part I)*

(2020), a mosaic of images central to the exhibition. This almost-filmic montage takes the form of a series of “false splices” that lead spectators to question the meaningful effects, real and symbolic, produced by these holes in the representation. This first axis intersects, in the same composition, with the second theme in the exhibitions, which involves displacements and migrations. Here, Petros refers to Italian immigration to North America, again using archival photographs – *A Constant Re-telling of the Future in the Past (Part II)* (2021) – organized in series and alternating with similar black bands. The result is an incredibly rich vision, traversing different spaces and times, which forces visitors to reflect on the fabric of relationships among diverse experiences with suddenly tangible links.

Petros’s reflections on immigration and trans-border flows are not limited to references to the past. On the contrary: this theme is represented as transversal to a number of historical epochs and as reaching into the present. The contemporary era takes form in four images – the series *Untitled (Epilogue)* – in which Petros’s body and especially his head, thus his identity, are hidden by a mirror. Therefore, the face is inscribed in a space in which it “assumes” the image, symbolically and artificially, through the mirror. The articulation between these two themes, colonial history and migration, becomes particularly evident in the

picture – *Untitled (Epilogue VII)* – of Petros’s body, the head still hidden by a mirror, in front of the Maison d’Italie. The Montreal public will recognize the walls of this building, whose date of construction (1936) illustrates, on the one hand, the link between ideology and the colonial frenzy of the fascist period to which Eritrea was subjected and, on the other hand, the indirect effects of the regime on the Italian community in Canada. Inscribed in this space, Petros’s body symbolizes the frictions inherent to history transposed into a different geographic context. In its apparent simplicity, the image brings together a set of references that make it possible to perceive the depth and complexity of identities shaped by the immigration experience, as well as the mirror effects provoked by these trajectories. Nevertheless, by placing the panel reproducing the cover of a pamphlet titled “La questione Africana” face to face with its double, “La questione Italianna,” Petros goes beyond strict allusion to Italian colonial history and indirectly evokes the vicissitudes involved in creating the Italian state.

The third part of the exhibition consists of an abstract and formal reference to the technological progress often evoked by colonial rhetoric, as well as to Italy’s participation in the Chicago World Fair in 1933. Built in the form of an airplane, the Italian pavilion, displaying the symbol of the lictors, was inspired by rationalist style and aimed to celebrate the connection between tradition and modernity. Petros evokes this event and its visual and symbolic echoes with the series of serigraphs on paper *Istruzioni (Transit, Trajectoires, Invisibles Networks)*, which show, among other things, an aerial map and the design of an airplane part. Petros’s clearly drawn reference to the modernist



La questione Italianna / La questione Africana, 2020, sérigraphie, papier Coventry Rag, plexiglas, pin, noyer, piédestal / serigraphy, Coventry Rag paper, plexiglass, pine, walnut, plinth, 76 × 56 cm chacune / each

aesthetic and the visual rhetoric of fascist symbols constitutes a preferred approach for his body of work on archival documents. *Gaps, holes, fissures, and frictions* is a striking exhibition, whose formal simplicity encompasses great aesthetic richness and a dense reflection on the links between past and present and the trajectories that form them. *Translated by Käthe Roth*

— **Claudia Polledri** is a postdoctoral researcher in the Department of Art History and Film Studies at the Université de Montréal, where she earned a doctorate in comparative literature devoted to photographic representations of Beirut (1982–2011). An expert in contemporary photography in the Middle East, she was curator of the exhibition Iran. Poésies visuelles, presented in Quebec in 2019.



Untitled (Epilogue VII), Montreal, Quebec, 2021, impression au jet d'encre / archival pigment print, 76 × 95 cm